

# PRIX FLORENCE

## Lauréates et lauréats 2010

TEXTES SUZANNE DÉCARIE PHOTOS ANDRÉ TREMBLAY

Les prix Florence soulignent la contribution exceptionnelle d'infirmières et d'infirmiers qui marquent la profession par leur engagement, leurs actions et leurs réalisations remarquables. Le 5 mai dernier, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec rendait hommage à des infirmières et infirmiers passionnés, inspirés et inspirants.



### ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE Réintégrer les rejetées

Éprise de justice sociale, **Suzanne Bourret** s'est toujours engagée dans des causes qui lui tenaient à cœur. Dès 1973, elle travaillait bénévolement dans un dispensaire en Haïti.

Bénévolat que la jeune militante féministe a poursuivi au Centre de santé des femmes où elle animait des ateliers d'auto-examen, à la fondation de la Maison Zen - un centre de méditation -, à l'Abri des jeunes de Montréal, puis à la Mission Colombe qui donnait des services dans la rue. C'est ce qui l'a menée en 1997 à La rue des Femmes de Montréal, un lieu d'accueil pour les femmes itinérantes et en difficulté, comme bénévole d'abord.

Après plus de 25 ans de pratique dans différents milieux de soins, elle s'est engagée auprès de femmes en profonde détresse. « Je m'y sentais bien. Je pouvais vivre pleinement selon mes valeurs: être authentique, libre et vraie. » Et travailler dans un contexte où la relation à l'autre est privilégiée. Car à La rue des Femmes, tout est fondé sur le lien.

« L'itinérance n'est pas qu'une question de pauvreté, de manque de logement ou de

repas, c'est une déconnexion et un sentiment d'exclusion de la communauté, explique-t-elle. La rue des Femmes, c'est plus qu'une maison d'hébergement et qu'un centre de jour, c'est un lieu de reconstruction de soi et de reconnexion à l'autre. »

Bras droit de la directrice fondatrice, Suzanne Bourret dirige aujourd'hui une équipe d'une quarantaine de personnes qui offrent chaque année des services directs à quelque 400 femmes. Seule infirmière à bord, elle évalue leur état de santé et les dirige vers les ressources médicales nécessaires.

Au fil des ans, Suzanne Bourret a vu le profil de l'itinérance changer. « Des femmes de 80 ans se présentent ici. Est-ce acceptable que nos grands-mères soient à la rue? », demande celle qui dit craindre que la société québécoise perde ses valeurs de solidarité et de cœur. « Le climat social se détériore. Sans les organismes communautaires qui maintiennent un ordre, une cohésion, ce serait le chaos. »

« *Le Québec est redevable aux organismes communautaires pour le maintien d'une qualité d'être. S'ils n'étaient pas là, ce serait affreux dans nos rues et dans nos maisons.* »

## EXCELLENCE DES SOINS Nos plus grands mentors

Que ce soit comme infirmière en périnatalité, formatrice, coordonnatrice de la Clinique régionale de soins intégrés VIH-sida de l'Abitibi-Témiscamingue, ou membre engagé de son Ordre régional, **Danielle Gélinas** n'a jamais ménagé ses efforts pour améliorer la qualité des soins.

Son cheminement en témoigne. Elle a ainsi reçu le prix régional Innovation clinique à deux reprises. En 1998, pour la conception d'un guide d'accompagnement sur le deuil périnatal et en 2006, pour la Clinique régionale en soins intégrés VIH-sida, une clinique interdisciplinaire dont la coordination est assurée par une infirmière. En 2007, l'excellence de sa pratique et son approche humaniste lui valaient le prix d'excellence Jill Sullivan de l'Association canadienne des infirmières et infirmiers en sidologie. Et en 2008, le prix Gertrude Duchemin saluait l'excellence de sa carrière et son apport exceptionnel.

Cœur immense, ouverture aux nouvelles pratiques, authenticité, respect, disponibilité, compassion, engagement, intégrité, profes-

sionnalisme... Les qualificatifs à son égard fusent. « Lorsqu'on a la passion de la profession, il ne reste qu'à mettre à contribution son savoir-être, son savoir-faire, son savoir-dire. La relation privilégiée avec chaque personne à qui l'on donne des soins m'a toujours guidée. Nos patients sont souvent nos plus grands mentors. Et c'est surtout vrai dans ma pratique des dernières années auprès de la clientèle VIH-sida. »

Le contact avec les gens sur le terrain la nourrit, reconnaît-elle. Et elle le maintient. Depuis peu agente de planification, de programmation et de recherche en maladies infectieuses à l'Agence de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, elle veille à alimenter sa passion à même le feu de l'action.

Pour elle, s'il est un mot magique pour atteindre l'excellence, c'est formation. « Il faut toujours se tenir au courant. On travaille dans des conditions difficiles, il faut se soutenir les uns les autres grâce aux programmes de formation. » Elle croit aussi que le mentorat assuré par les infirmières en fin de carrière permettra de retenir les jeunes infirmières.

« Choisis un travail que tu aimes et tu ne travailleras plus aucun jour de ta vie. »



## LEADERSHIP Faire avancer les choses

« Une leader qui dirige par l'exemple », décrit Hartley S. Stern, directeur général de l'Hôpital général juif - Sir Mortimer B. Davis, en parlant de **Lynne McVey**, directrice des soins infirmiers et également codirectrice du Centre du cancer Segal. Elle est douée pour l'innovation et dotée d'un talent de visionnaire maintes fois démontré.

Elle a ainsi misé sur le partenariat médecin-infirmier pour élaborer une structure novatrice de gestion des activités cliniques. « Toute la programmation clinique se fait en cogestion par un médecin et une infirmière », dit-elle. De la directrice des soins infirmiers et du directeur des services professionnels au médecin et à l'infirmière au chevet, tous travaillent en étroite collaboration. Elle croit aussi à la collaboration infirmière-patient. « On doit davantage impliquer les patients dans la gestion de nos départements de soins infirmiers, dans nos services professionnels, c'est la prochaine frontière, » rappelle-t-elle.

« La recherche démontre que si l'on travaille la relation entre l'infirmière et le médecin au chevet, on peut réduire les taux de mortalité jusqu'à 40 % ! »

Sous son impulsion et grâce à la mise en place d'un partenariat entre la direction des soins infirmiers, les directrices associées en soins infirmiers et le Centre de recherche en sciences infirmières, les infirmières se voient proposer une carrière plus qu'un emploi, ce qui se traduit par un taux de rétention exemplaire. « Ensemble, nous élaborons les trajectoires de carrières des quelque 1 400 infirmières de notre département dans la direction où elles veulent aller. Nous encourageons le retour aux études, les stages universitaires sur place en collaboration avec le Centre de recherche, l'application des résultats de recherche à la pratique clinique. »

Sans elle, le programme de la qualité et de gestion des risques de l'Hôpital général juif n'aurait peut-être pas vu le jour. Mais son leadership dépasse les frontières de l'hôpital. Professeure agrégée à l'École des sciences infirmières de l'Université McGill, coprésidente du Regroupement des directrices en soins infirmiers, elle croit d'ailleurs qu'on pourrait un jour avoir au Québec une directrice provinciale des soins infirmiers, comme en Ontario.



## PRÉVENTION DE LA MALADIE

### Soutenir pour prévenir

**Louise Bérubé Rockburn** a œuvré pendant 35 ans à l'amélioration des conditions de vie et de santé de la population de Témiscaming et de Kipawa, son coin de pays. Tous les programmes qu'elle a mis en place ont contribué à la prévention de la maladie « au sens large », précise-t-elle.

Elle a amorcé sa carrière en soins curatifs et en salle d'opération, a travaillé en santé communautaire, aux soins à domicile, aux soins pré et postnataux au Centre de santé et des services sociaux de Témiscaming-et-de-Kipawa. En 1977, elle participait à la création d'une clinique de diabète, « afin d'en prévenir les complications » et y a travaillé jusqu'à sa retraite en septembre dernier. « La clinique a évolué avec le temps », reconnaît-elle. À l'enseignement de base, au suivi de groupe et aux analyses de sang pour les glycémies se sont ajoutés les tests d'urine, la surveillance de la tension artérielle, du niveau de lipides dans le sang, de l'état des pieds.

C'est en travaillant en périnatalité auprès de jeunes mères sans le sou et sans soutien qu'elle a mis sur pied en 1993 *Pour tous les bouts de chou*, un organisme

communautaire qui offre un éventail d'activités et de services aux jeunes familles avec des enfants de moins de 5 ans. « Cela contribue à la prévention, assure-t-elle. Prévention des dépressions post-partum, prévention des mauvais traitements... Combien de mères m'ont dit qu'elles ne savaient pas ce qu'elles auraient fait si je ne les avais pas amenées là ! »

Avec l'organisme, elle a formé des marraines d'allaitement. Elle croit aux bienfaits de l'allaitement maternel « pour la santé des bébés, des mamans, de la communauté ». Tant et si bien que durant ses six dernières années de travail à titre d'infirmière, elle s'est démenée pour que le CSSS devienne un centre *Ami des bébés*. Active dans la communauté, Louise Bérubé Rockburn s'est aussi consacrée à la prévention des maladies chroniques, organisant des activités, participant à des émissions, faisant du dépistage dans les usines, dans les écoles.

À la retraite depuis septembre, elle prend soin de ses parents âgés de 94 et 92 ans qui habitent chez elle, donne des cours prénataux et est marraine d'allaitement.

« Je n'ai fait que mon travail, je n'ai fait que ce que j'avais à faire. »

## PROMOTION DE LA SANTÉ

### Agent de changement

Dès son affectation au Département de santé communautaire de Shawinigan en 1981, **Lucette Cloutier** a eu la piqure pour la promotion de la santé qu'on appelait alors prévention de la maladie. « J'ai eu la chance d'être de l'équipe volante pendant six ans. J'ai pu toucher à plusieurs centres d'activité liés à la promotion de la santé et voir ce que j'aimais. » Or, elle aimait avant tout l'idée d'être un agent de changement touchant à toutes les conditions de vie.

« Il faut voir la promotion de la santé comme un tout, explique la chef de programmes en services intégrés en périnatalité et petite enfance et en santé préventive du Centre de santé et de services sociaux de l'Énergie. On accomplit tous des petites actions qui, mises ensemble, font de grandes actions qui ont un impact sur la population. C'est un travail de petits pas. »

Parce qu'elle a toujours cru au potentiel des jeunes familles, Lucette Cloutier a été l'une des premières à instaurer le programme *Naitre égaux, grandir en santé* et le Programme de soutien aux jeunes parents. « Ça me touche beaucoup parce qu'on s'adresse à des

familles vulnérables. Ils ont besoin qu'on leur dise que ensemble, on va y arriver. »

Dans sa région, on l'associe à la vaccination. Et pour cause. Lors de la campagne contre la grippe A(H1N1), elle n'a pas hésité à faire distribuer des billets de vaccination dans les bars, les restaurants, les salles de bingo. « On pratique une approche populationnelle. On s'adresse à la population comme elle souhaite qu'on le fasse. On le fait pour la vaccination antigrippale saisonnière, pour notre clinique des voyageurs, pour nos nourrissons pour qui l'on organise des cliniques sans rendez-vous. On descend vraiment dans la communauté. » Et les résultats sont concluants.

Emballée par le travail de son équipe de promotion de saines habitudes de vie, Lucette Cloutier prend le virage. « On donne l'exemple en adoptant une politique alimentaire, une politique d'activité physique. Une fois que notre établissement de plus de 2 000 employés l'aura fait, ce sera plus facile de vendre l'idée aux autres ! », dit cette énergique combattante.

« Il faut croire dans les personnes, être présent dans les milieux, et ne jamais agir pour quelqu'un, mais avec quelqu'un. »

## RAYONNEMENT INTERNATIONAL

### L'autogestion des maladies chroniques



La maladie pulmonaire obstructive chronique l'a fait connaître. « Prononcez le nom de **Diane Nault**. Il est associé dans tout le Canada et dans le monde entier à la MPOC. Il a aussi une connotation de changement par la réalisation de projets à caractère novateur », souligne le Dr Jean Bourbeau, directeur de l'Épidémiologie respiratoire et de l'Unité de recherche clinique à l'Institut thoracique de Montréal.

Détentrice d'une maîtrise, infirmière-chef dans un département de soins de longue durée en maladies respiratoires, Diane Nault ne pouvait concevoir que des personnes deviennent si dépendantes. « Je voulais qu'on puisse les amener à gérer elles-mêmes leur maladie, à adopter des comportements de santé qui empêcheraient la maladie de prendre le dessus et leur permettraient de rester à la maison. » Elle n'a donc pas hésité à se joindre à l'équipe du Dr Bourbeau qui élaborait le programme d'autogestion *Mieux vivre avec une MPOC*. « Chargée de projet, j'ai tout fait moi-même : je voulais voir ! L'essai clinique randomisé se déroulait dans sept centres universitaires du

Québec, on a formé les gens, ça a été une expérience incroyable. » Parus en 2000, les résultats de la première étude sur l'impact d'un programme d'autogestion étaient plus que probants. « Il diminuait de 40 % les hospitalisations et les consultations à l'urgence, de 60 % les consultations non planifiées chez le médecin. Ça change la vie des malades », s'exclame-t-elle.

Le programme est utilisé partout au Québec et dans tous les centres de réadaptation pulmonaire du Canada. On l'adapte en Allemagne, en Espagne, aux Pays-Bas, en Irlande. Et une vaste étude, à laquelle Diane Nault a participé, est en cours dans plus d'une vingtaine d'hôpitaux de vétérans aux États-Unis. « Nous sommes les piliers de l'autogestion sur le plan mondial », dit-elle fièrement.

Conseillère clinicienne en soins infirmiers au Service régional de soins à domicile pour malades pulmonaires chroniques de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont depuis 2007, Diane Nault conçoit maintenant des guides pour d'autres maladies chroniques. « On vise l'autogestion de la maladie et, en tout premier, l'amélioration de la qualité de vie. »



« Le rayonnement, c'est aussi le nombre de patients et de professionnels de la santé que j'ai rencontrés au fil des ans. »

## RELÈVE

### Croire à la profession



Jeune infirmier clinicien en oncologie à l'Hôpital Notre-Dame du CHUM, **Alexis Parent** est vice-président du Conseil des infirmières et infirmiers du CHUM, membre du comité exécutif, responsable du comité relève jeunesse et de la revue de presse, membre des comités des communications, de la pratique clinique en soins infirmiers, organisateur de plusieurs activités... Et ce n'est pas tout. Il travaille aussi à la création d'une communauté virtuelle d'apprentissage et de pratique pour améliorer l'intégration et favoriser la rétention des candidates à l'exercice de la profession et des jeunes infirmières au CHUM, et à la mise en place d'un concept jeunesse pour susciter un sentiment d'appartenance chez les membres la génération Y ! Tout cela parce qu'il aime relever des défis et donner des soins de qualité à la clientèle.

Enfant, il étudiait le violon, était membre d'un orchestre symphonique, d'un orchestre à cordes, d'un quatuor. « J'ai toujours été obligé de donner plus qu'un étudiant régulier. » Un rythme qu'il a gardé au cégep en s'inscrivant au double DEC Sciences de la nature profil santé et Musique, avant de choisir le milieu

de la santé en s'y engageant à fond et avec passion. « Monter des projets, les défendre, en voir les résultats, c'est un peu comme donner un concert », avance-t-il. « Le fait d'être proactif et d'essayer d'améliorer le plus possible la qualité des soins à la clientèle traduit vraiment les valeurs de la profession. On observe l'état de santé du patient, on pose des questions, on fait des évaluations, on remplit des plans thérapeutiques infirmiers, on est en processus d'amélioration continue. »

En septembre, Alexis Parent délaissera quelques-unes de ses fonctions pour entreprendre une maîtrise à l'Université de Montréal en vue de travailler comme infirmier praticien spécialisé en oncologie. « Le programme n'est pas encore créé, mais je suis convaincu que l'IPS en oncologie est la voie de l'avenir. »



« Tous les infirmières et infirmiers ont cette volonté de changer les choses, il faut leur donner les moyens de se réaliser et ça commence par l'amélioration des conditions de travail. »

## RECHERCHE EN SCIENCES INFIRMIÈRES

### Rester branché sur la clinique

Clinique, recherche et enseignement sont indissociables pour **Philippe Voyer**, professeur titulaire à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval, chercheur boursier et clinicien expert qui contribue au développement de pratiques exemplaires dans les soins infirmiers aux aînés en perte d'autonomie.

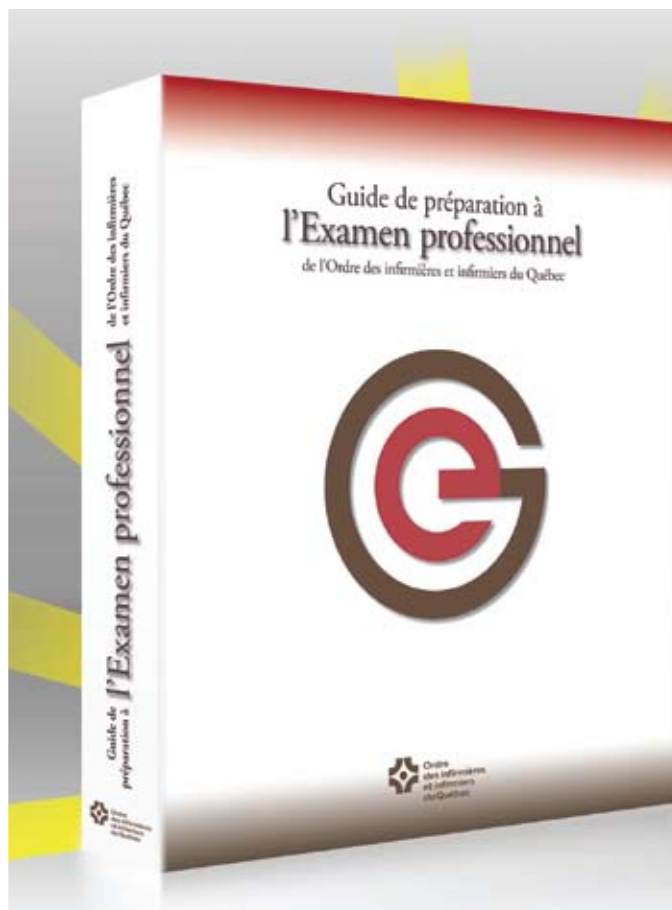
« Philippe se sert de la recherche comme levier pour améliorer les normes de pratique en soins de longue durée. Ses formations dans les milieux de soins de longue durée sont des exemples tangibles de transfert des connaissances », soulignent Lynn Landry, directrice des soins infirmiers, et Maryse L. Savoie, directrice Transition, de l'Hôpital Sainte-Anne.

« Si je ne faisais pas de clinique, je n'aurais jamais pensé à soumettre un projet sur le repérage des symptômes du délirium dans les cas de démence », admet-il. Ses collègues chercheurs le décourageaient d'ailleurs. La problématique est maintenant reconnue et il est subventionné pour l'étudier. « En sept ou huit ans, j'ai été capable de changer la perception des gens. » Ses travaux sur le délirium, les symptômes comportementaux et

psychologiques de la démence et la dépendance à la benzodiazépine sont connus et reconnus.

Travaillant au CSSS de la Vieille-Capitale et au Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec, il collabore avec plusieurs établissements affiliés universitaires de la région et du Québec. Responsable de l'axe « Évaluation des interventions en soins de longue durée » du Réseau québécois de recherche sur le vieillissement, membre du comité d'évaluation des demandes de subvention Dimensions sociales du vieillissement des Instituts de recherche en santé du Canada, directeur du programme de bourse doctorale en soins infirmiers gériatriques, membre du comité éditorial du *Journal of Women and Aging*, réviseur externe pour plusieurs revues, représentant des Facultés de sciences infirmières à la Table de concertation du Conseil du médicament du Québec, celui que l'on décrit comme un bourreau de travail, un visionnaire, un vulgarisateur, un communicateur, un pédagogue, semble être partout. Et la reconnaissance est au rendez-vous. ■

« Je ne perds pas de vue qu'il y a 70 000 infirmières dont il faut nourrir la pratique. Il faut qu'elles soient les consommatrices de nos résultats de recherche. »



Guide de préparation à l'Examen professionnel de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec

NOUVELLE ÉDITION

Ce guide tient compte du champ d'exercice actuel de l'infirmière, y compris du plan thérapeutique infirmier, ainsi que des principales difficultés éprouvées par les candidates à l'examen.

49,99 \$  
taxe comprise

COMMANDEZ MAINTENANT  
sur [www.oiiq.org](http://www.oiiq.org)